

MERVEILLES CACHÉES DU PAYSAGE

AU MIROIR
DE LA LITTÉRATURE
GENEVOISE

Études réunies
par Bernard Lescaze et René Rieder

SOCIÉTÉ GENEVOISE DES ÉCRIVAINS
2025

ISBN : 2-940031-79-7

© 2025. Société Genevoise des Écrivains.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites.

Tous droits réservés pour tous les pays.

Bernard Lescaze

LA PLUME ET LE PINCEAU

L'écrivain face au paysage genevois : thème magnifique qui paraît facile à traiter tant les noms viennent naturellement à l'esprit, vernaculaires ou étrangers. En réalité, il s'agit d'un thème difficile, dont la focale peut se régler de manière très différente suivant les auteurs et autrices concernés, parce qu'au fond, chaque écrivain possède son paysage genevois, qu'il dépeint à sa manière et n'entend guère partager avec d'autres sinon avec ses lecteurs. S'il existe une ou deux écoles genevoises de peinture, suivant les siècles, on ne connaît guère d'école d'écriture genevoise du paysage.

Et d'ailleurs de quel paysage devrait-il s'agir ?

Celui de la ville, longtemps blottie dans ses remparts, dans ses cours étroites, dans ses places exigües, dans ses rues peu avenantes, avant de s'ouvrir au soleil, au lac et à la lumière, tandis que montaient les étages et que des tours de verre et de béton remplaçaient les vieilles tours médiévales, symboles de féodalité, détruites dès 1849, comme, un siècle plus tard, les murailles de Pékin, victimes du même symbole. Ou celui de la campagne, dont l'aspect n'est guère plus immuable que celui de la ville, avec des haies qui disparaissent face aux changements des méthodes de culture, des hutins dont ne subsistent plus guère qu'un mot et des images brouillées, ou des essences arboricoles qui évoluent de l'orme et du chêne au cèdre en passant par le marronnier, le sapin ou le platane.

En fait, le choix fut ardu. Il fallait respecter les siècles et les sexes, conserver un équilibre entre ville et campagne, passéisme et modernité, tout en évitant la nostalgie, mais en sachant regarder le présent sans complaisance, pour éviter ce qu'on pourrait appeler le regard de Philippe Monnier, qui a su si bien saisir ce moment où tout va basculer, et pas toujours pour le meilleur selon l'auteur de *Mon village*.

Il n'était pas vraiment besoin d'être Genevois de souche, mais pour saisir le paysage genevois, il convient d'en avoir arpenté les rues et les chemins, les places et les ponts, en humant le vent pluvieux ou la bise noire, et pas seulement d'avoir consulté une carte de géographie et placé le Rhône comme s'écoulant dans le Léman, ainsi qu'a pu se méprendre un célèbre écrivain italien contemporain. D'une certaine manière, il fallait aussi que les auteurs retenus sachent se détacher des clichés touristiques ou littéraires.

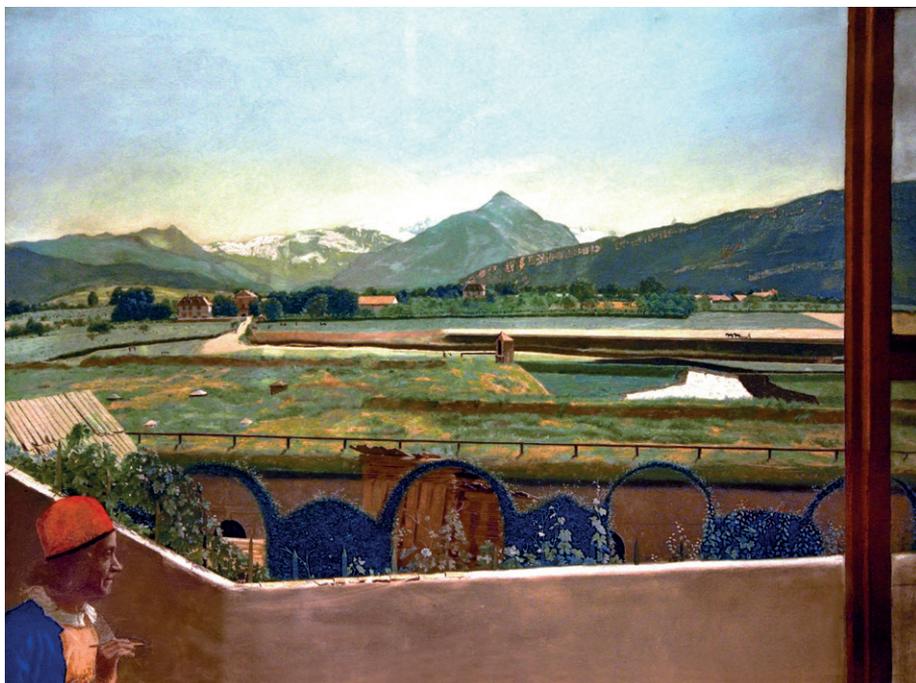
Les textes publiés dans ce volume rassemblent les interventions d'un colloque tenu à la Villa Dutoit, ancienne propriété de Schweppe, l'inventeur de l'eau minérale du même nom, interventions qui se sont efforcées d'analyser la place du paysage genevois dans l'œuvre d'auteurs choisis avec empathie par des écrivains contemporains. C'est dire qu'entre forcément une grande part de subjectivité dans ce travail, tout en donnant lieu à des rencontres parfois étonnantes. Que l'on songe ici à Mélanie Chappuis face à Albert Cohen ou à Daniel Maggetti devant Pierre Girard pour ne citer que ces deux seuls exemples.

Bien sûr la Société genevoise des écrivaines et écrivains a opéré un choix empreint de subjectivité tant par les auteurs retenus que par les participants au colloque. Chacun aura fait preuve d'originalité, et nous avons tenu à ce qu'une cinéaste ayant réalisé un court métrage – certes il y a quelques années – puisse traiter de son film, réalisé sur un scénario du poète Charles Mouchet, l'un des membres de Jeune poésie au milieu du XX^e siècle.

Si l'on avait voulu se référer à *l'Histoire de la littérature romande* publiée sous les auspices de Roger Francillon, d'autres possibilités s'offraient encore. Finalement, il nous est apparu important que les participants traitent des auteurs qu'ils appréciaient particulièrement. En introduction, René Rieder, coprésident de la SGE, a écrit un texte théorique sur l'appréhension du paysage dans la littérature. Suivent les textes dans un ordre chronologique de l'auteur le plus ancien, Rousseau, aux écrivaines contemporaines comme Catherine Safonoff et Anne Brécart.

Un tel ouvrage, dont les illustrations ont été choisies souvent avec les participants au colloque et sont en relation directe avec leur contribution, nécessite la coordination sans faille de personnes et d'institutions que nous tenons ici à remercier très sincèrement pour leur engagement et leur disponibilité.

Au premier rang, un duo formé de Suzanne Hurter, éditrice, et de René Rieder, coprésident de la SGE, puis des responsables du Centre iconographique genevois, de la Bibliothèque de Genève, du Musée d'Art et d'Histoire, comme des photographes référencés. Enfin et surtout, notre gratitude va au mécène privé qui a bien voulu financer le colloque et la publication des Actes ainsi qu'au Fonds Mécénat SIG, auxquels nous réitérons notre vive reconnaissance. A l'heure des publications sur Internet, il est bon de pouvoir humer la qualité d'un papier, en caresser le grain et en feuilleter les pages. Cette matérialité du livre est aussi comme un paysage, changeant au gré de l'humeur du lecteur.



Le paysage genevois inspire autant les écrivaines et écrivains que les peintres.
Ici, le paysage genevois vu de l'atelier du peintre Jean-Etienne Liotard,
que l'on peut voir en autoportrait, en bas à gauche.

René Rieder

L'ÉMERGENCE DU PAYSAGE DANS LA LITTÉRATURE

Les essais de cet ouvrage sont un peu comme des regards avisés portés sur le paysage genevois à travers une loupe : un territoire exigu dont l'horizon est assez vite bouché par des montagnes ; des écrivaines et écrivains qui ont ouvert les yeux sur leur environnement proche et qui démontrent pourtant par leurs récits la multiplicité des facettes de ce petit territoire. On pourrait ainsi penser que l'approche de ces essais est marginale, puisque très limitée à la fois dans les espaces géographique et littéraire. Pourtant lorsque le grand-angulaire remplace la loupe et que l'on observe la place de l'espace, des lieux et des paysages dans la littérature, on constate qu'ils sont devenus aujourd'hui l'objet d'études privilégiées et qu'ils en disent beaucoup non seulement sur une région et sur celle ou celui qui l'observe, mais aussi sur le monde en général. L'observation et la description du paysage genevois reflète ainsi une certaine universalité de l'appréhension littéraire de notre monde. Par ailleurs, comme l'affirme Claude Reichler, « les descriptions de paysage dans la littérature sont innombrables, on le sait bien. Elles ne sont cependant pas présentes de la même manière, ni au même « degré », à toutes les époques »¹. L'objectif de cette brève introduction est donc de montrer, de manière évidemment très simplifiée, comment le paysage apparaît dans la littérature et quelles fonctions il y remplit, ce qui nous conduira aussi à évoquer l'intérêt récent de la critique littéraire pour les lieux, la géographie, l'espace et le paysage. Il s'agit aussi de présenter les outils qui permettent de mieux comprendre le paysage chez nos autrices et auteurs genevois et d'inciter les lectrices et lecteurs à poursuivre leurs recherches dans un domaine en plein développement.

¹ Reichler, C. (2001).

La littérature – en particulier le roman et le théâtre – raconte généralement une histoire. Un lien naturel relie donc la littérature et le temps. Même si les lieux sont généralement des passages obligés d'un récit, ce dernier peut se définir comme la relation d'un événement ou d'une succession d'événements. Comme la lecture se déroule dans une temporalité, la narration d'un roman ou d'une pièce de théâtre s'écoule également temporellement, bien que le temps de la narration ne soit de loin pas toujours linéaire². La littérature a donc longtemps été considérée comme un art du temps, alors que la peinture et la sculpture, puis la photographie, seraient des arts de l'espace. Dans cette vision de la littérature, les descriptions, les lieux et les paysages servent généralement de décor, accompagnent ou apparaissent tout au plus dans la dépendance d'un récit, mais ne sont pas un sujet propre au texte³. Ce qui importe alors pour le lecteur, c'est d'arriver au dénouement du récit sans s'encombrer des descriptions inutiles de lieux et de paysages, que certains parfois sautent même dans leur lecture. Plus récemment, le formalisme et le structuralisme ont clairement rejeté le paysage hors des frontières de la littérature : le texte, rien que le texte, tout est dans le texte. Christine Baron parle d'ailleurs d'une « conception de la littérature déterritorialisée »⁴ de ces approches formalistes et structuralistes. L'allusion à un référentiel extérieur au texte comme le paysage est alors un sujet pour ainsi dire tabou. Et pourtant la priorisation de la temporalité par rapport à la spatialité écarte une évidence que Laurent Jenny relève avec pertinence : « on peut imaginer une description pure, où il ne se passerait absolument rien, mais on peut difficilement imaginer une narration pure, où absolument rien ne serait décrit. »⁵

De nos jours, cette conception n'a plus cours. Au contraire, le paysage est partout, à tel point que Michael Jakob parle même d'« omnipaysage »⁶. Banni il y a encore peu de la littérature, il y est retourné par la grande porte et l'on parle aujourd'hui de paysage littéraire comme on parle de paysage culturel ou de paysage politique.

² Cf. par exemple, Genette, G. (1972), ou Ricoeur P. (1983).

³ Jenny, L. (2004).

⁴ Baron, C. (2011).

⁵ Jenny, L. (2004).

⁶ Jakob M. (2013).

Cette présence d'un « paysage » qui envahit tous les domaines de notre société ainsi que de notre langage est certainement liée à la prise de conscience écologique, au régionalisme et au développement de la géographie dans les sciences humaines⁷. Elle correspond aussi à la volonté du sujet de réinvestir des lieux et de s'y inscrire, ainsi que de s'ouvrir au monde et à de nouveaux horizons.

Mais avant tout, il s'agit de resserrer la définition du paysage. Cette définition va des plus simples, celle des dictionnaires, « une étendue offerte à la vue », aux plus élaborées, « c'est la nature esthétiquement présente, se montrant à un être qui la contemple en éprouvant des sentiments »⁸, en passant par une formule mathématique simple⁹. Ces définitions impliquent un référentiel, le territoire et la nature, ainsi qu'un sujet qui l'observe. L'étude du paysage doit donc s'intéresser au référentiel, au sujet et à la relation entre les deux. Une description de paysage donne ainsi à voir autant sur le lieu décrit que sur la personne qui l'observe et sur sa perception du monde. En littérature, il s'agit encore de prendre en compte le médium par lequel le paysage est transmis, à savoir la langue, avec ses conventions, ses règles et ses contraintes. A l'extrême, le texte peut devenir lui-même visuellement l'espace, le lieu, le référent, comme dans les *Calligrammes* d'Apollinaire, le *Coup de dés* de Mallarmé, voire *Lieux* de Perec, où ce dernier explicite clairement son projet : « L'idée initiale était la suivante : décrire, pendant plusieurs années, un certain nombre de lieux, des rues, des places, des carrefours, à intervalles réguliers, en scellant à chaque fois les textes, pour parvenir, à la fin, à une série de textes où apparaissent à la fois la transformation des lieux et la transformation et le vieillissement de mon écriture »¹⁰. Le glissement de l'espace géographique vers l'espace textuel y est explicite. A la place d'une formule pour définir le paysage, Collot retrouve dans la composition d'un paysage littéraire les trois faces d'un signe linguistique. Le lieu réel serait le référent, la construction d'un « paysage » ou d'un « univers imaginaire » constituerait le signifié et la spatialité propre au texte le signifiant¹¹.

⁷ Il existe même un *Atlas littéraire de l'Europe*, dont le projet consiste à cartographier les lieux de la fiction, des plus réalistes aux plus imaginaires.

⁸ Ritter, J. (1978).

⁹ Jakob M. (2013). P. 34, « P = S + N » (paysage égale sujet plus nature).

¹⁰ Perec, G. (2022). P. 52.

¹¹ Collot, M. (2004).

Comme pour le signe littéraire, on ne peut pas faire abstraction de l'une des trois faces lorsque l'on étudie le paysage dans la littérature. Tout n'est plus dans le texte et rien que dans le texte.

Ces rapports complexes ont aussi évolué dans le temps. Avant d'être un objet littéraire, la description d'un paysage a pu avoir un intérêt utilitaire, militaire, stratégique, scientifique ou didactique par les informations qu'elle transmettait. Puis, dès la fin du moyen-âge, les aspects esthétiques des paysages dans la littérature sont mis en valeur d'abord par l'expression du beau, qui s'éloigne de la représentation fidèle et locale des lieux « au profit de la peinture du caractère à la fois héroïque et universalisant de comportements exceptionnels abstraits de leur entourage historique et local »¹². Au XVIIIe siècle, le sentiment pour le paysage passe du beau, avec toutes ses conventions et ses références entre autres à l'Antiquité, au sublime, notamment grâce à l'intérêt pour de nouveaux paysages comme la mer et la montagne¹³, et au pittoresque saisi lors de nouvelles pratiques viatiques. D'un élément extérieur à l'homme, codifié dans des genres définis, le paysage s'est ainsi intériorisé. Fascination, peur, voire terreur face à la nature pour le sublime, et surprise et ravissement pour le pittoresque montrent les émotions fortes ressenties par les spectateurs-auteurs. Et c'est par ce mouvement fondamental d'intériorisation du paysage, particulièrement explicite chez Rousseau, que commence cet ouvrage. Ce qui est en œuvre dans les *Rêveries* s'est poursuivi par une tradition d'écrivaines et d'écrivains randonneurs qui prennent petit à petit le monde comme terrain de jeu, non seulement pour ouvrir ce monde aux lecteurs, mais aussi pour se retrouver soi-même. Dans ces récits de voyageurs, le paysage n'est plus une image fixe comme sur un tableau ou une photographie, il est en mouvement. Sa perception provient d'un point mobile et non pas fixe. Le spectateur-auteur est engagé dans son paysage, il est dedans et non devant¹⁴.

Le paysage dans la littérature peut être exprimé avec plus ou moins d'intensité et avec plus ou moins de liens au référent géographique.

¹² Baron, C. (2011).

¹³ Roger, A. (1997).

¹⁴ Collot, M. (2015).

Danièle James-Raoul indique que l'attention au paysage se traduit au moins de trois façons : « La localisation géographique peut tout d'abord se suffire d'une simple mention, celle d'un nom de lieu, évocateur en lui-même de tout un monde. [...] Elle peut aussi solliciter une caractérisation, générique et stéréotypée, [...]. Elle peut enfin devenir le prétexte à la représentation, donnant naissance à la description d'un paysage »¹⁵. En mentionnant juste un nom de lieu, l'auteur fait appel à l'expérience du lecteur et il lui laisse le soin de se rappeler et de reconstruire un lieu familier ou de créer sa propre image du lieu mentionné, selon les références culturelles qu'il peut avoir. La caractérisation d'un lieu, notamment par l'usage de qualificatifs qui peuvent suggérer une ambiance agréable ou plutôt triste et sombre par exemple, marque le lieu de l'empreinte de l'auteur et influence la perception du lecteur en attribuant au lieu une valeur symbolique ou dramatique. Dans le cas de la représentation, le paysage peut être clairement référentiel et renvoyer à un lieu réel, mais le travail de l'écriture peut le rendre également invraisemblable ou au contraire symbolique, voire mythique¹⁶. On peut de plus ajouter à ces localisations la composition d'un paysage à partir de divers référents géographiques, culturels ou littéraires distincts, un peu comme on compose un jardin.

Les écrivaines et écrivains n'ont pas pour vocation de faire ressusciter les lieux ni de les cartographier. Les fonctions du paysage littéraire seront donc très différentes des descriptions des géographes et ne sont pas simplement au service de la narration. Inspirées des fonctions du descriptif de Hamon, les fonctions du paysage littéraire sont multiples et se mêlent souvent¹⁷. Décrire un paysage, c'est diffuser un savoir sur le monde, surtout si ce monde est inconnu des lecteurs (fonction mathésique). On l'a vu, cette fonction peut certes être utilitaire, mais l'enthousiasme pour la littérature des randonneurs, des voyageurs ou des explorateurs relève bien évidemment aussi de la curiosité des lectrices et des lecteurs pour des horizons plus ou moins lointains qu'ils découvrent par procuration. Le savoir n'est alors souvent pas très éloigné de la rêverie. Décrire un paysage, c'est aussi être fidèle au lieu sur le plan visuel, mais aussi de manière polysensorielle (fonction mimétique).

¹⁵ James-Raoul, D. (2005).

¹⁶ Lahaie, C. (2008).

¹⁷ Hamon, P. (1981).

Par l'imitation du réel, le paysage dans lequel s'inscrit le récit accrédite les personnages, qu'ils soient fictifs ou existants. Le paysage peut aussi avoir une visée purement esthétique, notamment lorsqu'il est codifié dans des conventions de genres comme la pastorale ou l'élégie (fonction esthétique). Enfin, l'une des fonctions essentielles du paysage est également d'inscrire l'action et les personnages dans un lieu qui va déterminer une atmosphère, qui peut dramatiser le récit et éclairer le sens de l'histoire racontée (fonction sémiotique).

L'Usage du monde de Nicolas Bouvier a mis le paysage sur le devant de la scène et popularisé les récits de voyage. Le célèbre écrivain a quitté l'espace genevois étrié pour découvrir l'orient et rechercher le souffle du vaste monde. A l'exception d'une plaquette destinée à un public américain, Bouvier ne s'est guère intéressé aux paysages de sa ville d'origine¹⁸. La démarche du colloque de la Société genevoise des écrivaines et écrivains et de ce recueil d'essais est tout autre, avec deux particularités notoires. La première est celle d'observer le regard de Genevoises et de Genevois sur leur environnement proche. Contrairement au regard extérieur d'un touriste ou d'un étranger, qui verra plutôt les traits saillants d'un environnement nouvellement découvert, celui d'une écrivaine ou d'un écrivain local échappe plus aisément à la caricature ou au pittoresque et se vit de manière plus intérieure. La deuxième particularité relève d'une certaine recherche d'objectivité ou d'universalité. En effet, on l'a vu, le paysage littéraire est une perception individuelle subjective. Cependant les regards croisés de plusieurs auteurs sur un même paysage, celui de Genève et de sa région dans le cas présent, permettent une représentation collective, qui tend à faire le « tour du paysage ».

Pour conclure, il est intéressant de relever que la première représentation d'un paysage topographiquement exact dans la peinture européenne illustre un paysage genevois : le petit lac et ses rives, les Voirons, le Môle, le Mont-Blanc et le Salève¹⁹. Le fait que le sujet du retable de Konrad Witz est inspiré d'épisodes bibliques accentue encore la valeur symbolique de notre environnement genevois et justifie, si cela est vraiment nécessaire, l'approche originale du colloque de la Société genevoise des écrivaines et écrivains et de ce recueil d'essais.

¹⁸ Bouvier, N. (2019).

¹⁹ *La Pêche miraculeuse* de Konrad Witz, peinte en 1444 et exposée au MAH.

Bibliographie

- Baron, C. (2011). *Littérature et géographie : lieux, espaces, paysages et écritures*. Fabula-LhT no 8. <https://doi.org/10.58282/lht.221>.
- Bouvier, N. (2019). *Genève ; La Suisse est folle*. Editions Héros-Limite.
- Collot, M. (2004). *Pour une géographie littéraire*. Corti.
- Collot, M. (2015). Claude Reichler et les échelles du paysage. <https://doi.org/10.4000/edl.832>.
- Ein Literarischer Atlas Europas (2015). <http://www.literaturatlas.eu>.
- Genette, G. (1972). *Figures III*. Editions du Seuil.
- Hamon, P. (1981). *Introduction à l'analyse du descriptif*. Paris.
- Jakob M. (2013). *Le paysage*. Infolio.
- James-Raoul, D. (2005). « L'attention au paysage dans l'œuvre de Chrétien de Troyes ». *Le génie du lieu. Des paysages en littérature*. Dir. Bouloumié I. et Trivisani-Moreau I. Imago.
- Jenny, L. (2004). « La description », *Méthodes et problèmes*. Genève : Dpt de français moderne. <http://unige.ch/lettres/framo/enseignements/méthodes/description>.
- Lahaie, C. (2008) *Entre géographie et littérature*. <https://doi.org/10.7202/029870ar>.
- Perec, G. (2022). *Lieux*. Seuil.
- Reichler, C. (2001). *Littérature et recherche sur le paysage*. https://serval.unil.ch/ressource/serval:BIB_20215.P001/REF.
- Ricoeur P. (1983). *Temps et récit*. Editions du Seuil.
- Ritter, J. (1978). « Le paysage. Fonction de l'esthétique dans la société moderne ». *Argile*. XVI.
- Roger, A. (1997). *Court traité du paysage*. Gallimard.